

## La fierté retrouvée, en relevant la tête

La grève, qui a entamé pour les cheminots qui en sont le fer de lance sa troisième semaine, est vraiment une bonne chose pour tous les travailleurs. Cela faisait bientôt vingt ans que les travailleurs de ce pays n'avaient pas réagi tous ensemble, et vingt ans que tous les gouvernements, de droite, de gauche et de cohabitation, ont fait reculer la condition du monde du travail.

Ce n'est pas qu'il n'y ait pas eu de réactions pendant cette période. Mais elles étaient toutes restées fermées à chaque corporation. Et les sidérurgistes seuls, les cheminots seuls, ou ceux de la navale, ont chaque fois été battus.

Cette fois, même si la partie n'est pas encore finie, tout le monde sent que de toute manière, nous avons d'ores et déjà gagné quelque chose de très important : le moral. C'est que les travailleurs ont retrouvé le chemin de l'unité entre eux. Les cheminots ont su s'adresser aux postiers, et c'est comme cela que la grève a commencé à s'étendre. Chaque jour, des travailleurs vont à la rencontre d'autres travailleurs.

La grève est pour nous travailleurs une bonne chose car elle nous apprend que nous sommes tous frères. Après des années de travail dans le repli sur soi et l'individualisme, nous nous rappelons que nous vivons tous la même exploitation. La télé nous répète chaque jour que la grève gêne les transports, mais on voit aussi des liens nouveaux, des gestes d'amitié, d'entraide, qu'il n'y a pas lorsque le travail tourne "normalement".

Et puis il y a les innombrables signes de fraternité entre grévistes, manifestants, entre ceux qui luttent et ceux qui sans encore vraiment lutter, les approuvent : on se parle, on fait connaissance, on se soutient, on compte les uns sur les autres, on se sent fort parce qu'on est ensemble. Oui, la vérité c'est que dans cette grève il y a plus d'humanité, de générosité que dans le fonctionnement normal, où l'on est tous mis en concurrence, où l'on ne se parle pas, où on ne se regarde même pas. Toute une génération ne veut pas laisser aux jeunes un monde en train de pourrir sans essayer au moins de le combattre. Et toute une jeunesse aura au moins appris de ses aînés l'espoir du combat ouvrier.

De braves gens continuent de croire le gouvernement, car ça a l'air vrai qu'il faut combler les déficits. Mais si la sécurité sociale, si les retraites, sont en difficulté, c'est qu'elles sont calculées sur les salaires, qu'elles n'en sont qu'une partie. Or la masse des salaires est bloquée, rabaissée chez les jeunes, amputée par le chômage. C'est seulement si on laisse les salaires dans cet engrenage qu'il faut forcément se soigner moins, et rogner sur la retraite.

Le chômage fait un trou de 140 milliards par an à la Sécu, bien plus que le déficit. Mais il y a une minorité qui, elle, gagne à ce qu'il y ait du chômage, et à ce que les salaires soient écrasés. La société n'est pas malade par manque d'argent, mais parce qu'il s'est trop concentré entre les mains de privilégiés.

Le gouvernement ne veut pas donner l'impression de reculer, pour protéger les patrons de la contagion de la grève. Mais il a reculé sur l'abattement de 20% des impôts qu'il voulait supprimer aux salariés, ce qui pouvait être un coup aussi grave que la Sécu, et sur le maintien des régimes spéciaux de retraites.

Il sait que sa tentative de présenter les employés de l'Etat comme des privilégiés peut finir par se retourner complètement contre lui, et qu'on pourra voir demain des millions de nouveaux grévistes, de manifestants, exiger le retour à 37 ans et demi de cotisations au lieu de 40 comme c'est le cas dans le privé depuis deux ans, pour avoir droit à une retraite à taux plein.

Le jeudi 7 a vu plus d'un million de manifestants et de grévistes. Mais ceux qui nous exploitent ont de quoi s'inquiéter. Il y a encore en réserve 10 ou 15 millions de travailleurs dans le privé, exploités, écrasés, qui ont bien des raisons de s'y mettre à tout moment.